

Projet de société
**Quelle devrait être la vision de nos élus (municipaux, provinciaux, fédéraux) afin de
bâtir un projet de vivre ensemble, à tout le moins pour le Québec,
en fonction des années 2025-2040 et suivantes?**

*Thème de la rencontre 3 octobre 2018
Groupe de Codéveloppement
Résumé Pierre P.*

Le Groupe est composé de 12 personnes. Lors de cette rencontre, nous étions 11 membres soit : Gaétan G., Nicole S., Claire L., Pierre P., Guy B., Michel N., Hélène H., Marcel D, Lise, C., Jean-Paul G., Madeleine G.

Était absents : Georges Y.

Note : Le résumé présente l'ensemble des idées qui ont fait partie de notre réflexion. Ce n'est pas une synthèse et le texte se formule comme une énumération de points de vue sans plus. Les propos sont des opinions exprimées par chaque membre. Le tout est volontairement anonyme.

Un grand merci à Nicole pour sa générosité de nous recevoir ainsi chez elle.



Note : Deux personnes ont fait parvenir leur proposition de projet de société (Michel N. et Pierre P.) voir en annexe leur texte.

Définition de projet de société¹

Un projet est une idée de ce que l'on a l'intention de réaliser, un but que l'on se propose d'atteindre et que l'on présente dans ses grandes lignes avec une estimation des moyens que l'on pense nécessaires pour sa réalisation.

Un projet de société est une vision cohérente, d'ensemble ou partielle, de l'organisation et du fonctionnement de la société que l'on a l'intention de mettre en oeuvre. Soutenu par des valeurs morales ou éthiques, un projet de société formule des principes et donne des orientations générales sous forme d'un programme politique. Il se veut un projet alternatif à un modèle de société dominant (exemples : libérale, mondialisé, consumériste, individualiste) ou un projet de reconstruction après

¹ Dictionnaire La Toupie : http://www.toupie.org/Dictionnaire/Projet_societe.htm

un désastre ou une guerre.

Exemples de projets de société :

- Projet de société égalitaire,
- Projet d'indépendance,
- Développement durable,
- Economie sociale et solidaire

L'échange

L'échange se situe au lendemain des élections provinciales. Il y a eu plusieurs interventions au sujet du résultat des élections et des défis de la société québécoise comme des élus.

Plusieurs ont mentionné comment le parti Québec Solidaire (QS) a présenté des valeurs et un projet de société qui se démarquait des autres. Une élue en particulier Catherine Dorion a impressionné par ses interventions, ses valeurs et la belle énergie et l'espoir qui se dégageait d'elle.

Un autre personnage, non en lien avec la politique, mais qui a impressionné plus d'un lors de son passage à l'émission de télévision TLMEP, c'est l'ex-président de RONA Robert Dutton. Quel dynamisme incroyable, quelle belle croyance dans la créativité et l'engagement des jeunes, dans l'entrepreneuriat.

Thèmes en vrac ou à bâton rompu en lien avec le projet de société

Quelqu'un mentionne c'est avant tout l'argent qui mène le monde.

On est dans une société en changement. Les jeunes n'ont plus les mêmes valeurs, le travail, la carrière n'est pas la dimension de vie la plus importante. La conciliation travail-famille est importante; vivre le moment présent, pas seulement penser au futur comme pour les autres générations. L'exemple donné, c'est les femmes médecins qui travaillent quatre jours par semaine, ce qui occasionne certains problèmes, car cela prend plus de médecins qu'auparavant (les hommes médecins travaillaient 5 ou 6 jours semaine). Surtout qu'il semble y avoir de plus en plus de femmes médecins peut être plus que les hommes. En 2006, 74% des étudiants en médecine à l'Université Laval étaient des femmes. étudiantes

L'un mentionne que ce sont les femmes qui améliorent la société, les hommes font la guerre. L'arrivée importante des femmes en politique va transformer positivement le climat à l'Assemblée Nationale.

Dans notre société québécoise, la religion a joué un rôle important. Elle a favorisé la structure sociale, la protection sociale par la morale véhiculée. La religion s'est appuyée beaucoup sur des croyances qui ont été remplacées par des connaissances, par la science.

Il est mentionné en cours d'échange qu'il est facile de rêver, mais peut-on parler de concret, des problèmes d'endettement de la société, de l'environnement, de la pauvreté, du décrochage des jeunes, etc.

D'autres mentionnent qu'il faut arrêter de mettre la faute sur le gouvernement, car celui-ci est le reflet du peuple, de la société. Nous avons tous une part de responsabilité et tous doivent être impliqués dans la solution : les politiciens, les citoyens, les parents, chacun de nous.

Une autre personne mentionne comment elle se sent limitée pour l'action, pour l'implication, que son monde se rétrécit, que l'énergie et la réalité d'un handicap lui rend la tâche très difficile. Une autre répond que c'est souvent une question de choix personnel. Une expression tombe : *On fait ce qu'on peut, rarement ce qu'on veut*. Il est mentionné *l'important est de considérer et accepter ce que l'on a et non ce qu'on pourrait avoir et ce qui nous manque. Ne regarde pas ce que tu n'as pas, mais regarde ce que tu as*.

Une personne mentionne comment la société s'est transformée à partir de la Révolution tranquille des années 1960. Auparavant l'on était élevé dans la rigidité, l'emprise de la religion. Avec la Révolution tranquille la société s'est graduellement transformée, avec en plus, l'arrivée de la télévision, de la pilule anticonceptionnelle, de la liberté sexuelle, du *Peace and Love*. L'éducation parentale de l'époque a alors gâté au plus haut point les enfants pour en faire des *enfants roi* qui sont devenu des adultes exigeants. Arrive avec le temps, le gaspillage, les problèmes de l'environnement. Puis le vieillissement de la population.

Ce témoignage nous mène à un élément de projet de société.

Échange sur un élément de projet de société : le vieillissement de la population et les soins en CHSLD

Au départ une personne témoigne de la réalité épouvantable dans laquelle se retrouve sa sœur en ébergement hospitalier de longue durée (CHSLD). Une description poignante d'un environnement de mauvais soins qu'on n'accepterait pas pour nos animaux domestiques chéris. Quelque 40 patients soignés par seulement deux préposés. La plupart des personnes tellement droguées par les médicaments qu'elles sont peu conscientes de ce qui leur arrive. C'est *un corridor de la mort*. La question qui surgit concerne *l'aide à mourir*.

Puis, arrive une autre question : que peut-on faire? Comme groupe, peut-on faire quelque chose? Plusieurs personnes s'engagent dans des propositions d'actions :

- Aider la personne aux prises avec cette réalité d'aider tous les jours sa sœur;
- Demander à la personne de résumer la situation en décrivant *l'inhumanité* des soins en CHSLD;
- Écrire une lettre ouverte dans les médias et la faire signer par les membres du groupe;
- Contacter la FADOQ et proposer un projet pilote en CHSLD.

Groupe de réflexion vs Groupe d'action

Le thème projet de société et le problème terre à terre des «*mauvais soins en CHSLD* » a ouvert la porte sur un questionnement lié à la mission du *Groupe de codéveloppement* qui au départ est un groupe de réflexion. La question est la suivante : doit-on orienter le groupe vers l'action? Ou encore : peut-on continuer à être un groupe de réflexion avec une ouverture sur l'action?

À ce sujet certains ont proposé des alternatives :

- on pourrait réserver une portion de temps (15 min. 30 min.) à la fin de chaque rencontre pour s'interroger sur les actions possibles;
- ou encore, poser la question : est-ce que des personnes ont une idée d'action qu'elles voudraient poursuivre.

Annexe A

Texte de Michel Nolin

Groupe de co développement : projet de société

Quelle devrait être la vision de nos élus (municipaux, provinciaux, fédéraux) afin de bâtir un projet de vivre ensemble, à tout le moins pour le Québec, en fonction des années 2025-2040 et suivante?

Pour moi la notion de vision implique réflexion, projection, anticipation même. C'est un regard tourné vers l'avenir. Je considère que c'est un exercice difficile, car il est inhabituel de se projeter dans le temps et dans l'espace.

Quelques références nous amènent à dire que nos politiciens ont une vision de courte vue et de courte durée i.e. que se sont leurs préoccupations personnelles, professionnelles, de quartier, de circonscription tout au mieux qui prennent le dessus sur une vision d'ensemble. Par contre, normalement, le parti auquel ils et elles adhèrent devrait avoir une vision exprimée dans leur programme ce qui peut différer de leur plate-forme électorale mise de l'avant lors de campagne électorale.

Une autre référence étant cette vision que nous avons pour nos enfants, si c'est le cas. Nous l'exprimons souvent en termes de souhait. Nous leur souhaitons un bon emploi, de bâtir une belle famille, de vivre heureux, de ne pas trop subir les aléas de la vie, etc, etc.

Cette 2^e référence démontre la difficulté d'avoir une vision, de la matérialiser, reconnaissant du même coup que cet exercice n'en est pas un de « tireur bonne aventure »!

Ce qui m'amène à dire que notre vision, si difficile soit-elle à concrétiser, devrait reposer sur un certain de principes, valeurs, règles, normes qui vont guider voire même orienter notre avenir. Peuvent se dissimuler derrière notre vision des croyances, des convictions, des objectifs, des désirs qui vont influencer notre façon de voir la société, de vivre ensemble. Je considère également que notre éducation familiale, parentale, que nos acquis reliés à la scolarisation et aux expériences professionnelles et culturelles, que l'entourage humain, que la localisation spatiale et bon nombre d'éléments tels les médias sont des sources qui biaisent ou orientent notre vision de la vie en société. La question qui tue étant : quelle conscience avons-nous de ces sources d'influence et quelle distance avons-nous relativement à ces dernières?

Donc d'avoir une vision personnelle, originale, fondée, exige à la fois distanciation, réflexion, capacité d'énonciation sur un certain de propos tels la vie, la mort, la relation avec l'espace et le temps (passé, présent. futur), l'humain, l'environnement sous tous

ces angles (naturel, culturel, sidéral). À cette approche plutôt cartésienne doivent être intégrées d'autres dimensions de nature affective, émotive, spirituelle, éthique propre à l'espèce humaine, animale, végétale.

Quant à la notion de vivre ensemble, je considère qu'en 2018, cette dernière revêt un caractère multiforme ou multi dimensionnelle. Les notions de complexité, diversité, individualité, solidarité, proximité et autres doivent être explicitées. Les dimensions d'interrelation et d'interaction entre les êtres de diverses espèces sont aussi à la base de notre vie en société.

Qu'est-ce qui fait force de loi dans ma propre conception du vivre ensemble?

- Toute vie mérite le respect
- Tout être humain a une valeur, une fin en soi et une finalité qui lui est propre
- La mort n'est peut-être pas le terme de notre existence
- Des valeurs telles la justice, l'égalité, l'équité, la liberté, le respect, l'honnêteté, le partage, l'entraide et autres
- La capacité de distanciation, de doute et de remise en question mais aussi d'affirmation, de confiance en soi et en l'AutreS
- Les notions d'écologie et d'écosystème s'avèrent centrales, car tout est interdépendant. Et notre planète fait partie d'un système plus vaste et complexe
- Notre mode de gouvernance devrait être basé sur la collégialité et non pas sur le leadership individuel lequel n'invite pas toujours à la prise de responsabilité
- Un triptyque comprenant l'économie, la culture, le politique devrait nous guider dans l'élaboration de notre système social
 - o L'économie ne se confine pas à la finance
 - o La culture ne se confine pas aux arts et traditions
 - o Le politique n'est pas la politique mais l'englobe de même que les politiques qui en découlent
 - o Le 4^e appui de ce triptyque serait l'environnement
- La force de notre communauté sociale (pléonasme) serait l'éducation avec comme base la famille aux formes diverses

- De toute évidence, notre système de droit et de justice se veut non confessionnel accordant une place de choix au dialogue, à la médiation et la conciliation

Michel Nolin

3 octobre 2018

Annexe B

Texte de Pierre Potvin

Voici moi ce qui m'interpelle, et ce, en ordre d'importance:

1. ***Un meilleur système d'éducation.*** Un système qui favorise l'égalité des chances pour tous, qui ne favorise pas une caractéristique de jeunes en particulier (performants, habilités particulières, etc.) au détriment des autres par des pratiques de sélection (système privé et public avec sélection pour programme particulier). Un système qui valorise au plus haut point la profession enseignante la considérant comme aussi importante que la médecine. Un système inclusif pour tous qui vise l'excellence pour tous et le développement des talents pour tous.
2. ***La réduction de la pauvreté et de l'écart entre les riches et les pauvres.*** Une société québécoise qui par sa gouvernance et ses lois n'accepte pas que les règles favorisent les plus riches (par la sélection, par les impôts impayés et les paradis fiscaux), par le déséquilibre injuste dans les conditions de travail et salariales des emplois (non équité entre les hommes et les femmes, entre les médecins spécialistes et les autres professionnels de la santé).
3. ***La protection de l'environnement.*** L'on a la responsabilité morale de laisser à nos enfants et à nos petits-enfants une planète saine et dont la beauté qui nous a profité puisse aussi profiter aux générations futures. Revoir notre façon d'hyperconsommer, de gaspiller et de ne pas faire un virage complet pour arrêter le massacre de la nature.

Pierre Potvin